



©Alofa Tuvalu

Entretien accordé à l'Echos des Savanes par Gilliane Le Gallic, Présidente d'Alofa Tuvalu qui passe depuis 2003 plusieurs mois à Tuvalu chaque année.

-Depuis quand les habitants ont conscience que Tuvalu risque de disparaître sous les eaux ?

En 2003 seulement quelques-uns d'entre eux, comme l'ingénieure de la météo avaient conscience d'un problème et remarqué des changements (cf documentaire « Nuages au Paradis »)

Avec nos actions de sensibilisation démarrées en 2004, l'arrivée de la télé par satellite en 2006 et les visites de plus en plus nombreuses de journalistes qui posaient la même question, les Tuvaluens ont commencé à se dire qu'il y avait sans doute un problème. L'église soutenait à l'inverse que « Dieu a dit qu'il n'y aura pas de déluge ». Alofa Tuvalu a chaque année sollicité des entretiens avec les hauts dignitaires de l'église pour les sensibiliser. Des débats publics avec eux ont été organisés autour de films, comme celui de Al Gore ou le nôtre. En 2007, certains ont fini par admettre devant leurs ouailles que l'homme ne devait pas trop attendre de dieu dans cette affaire. Un membre de Alofa Tuvalu, un pasteur, est aujourd'hui officiellement chargé des changements climatiques et Président du Tuvalu Climate Action Network dont Alofa Tuvalu est membre.

Nos émissions de radio sur les économies d'énergie, le compostage, les déchets sont autant d'occasions de rappeler le problème et d'exposer quelques solutions à la population.

Si la plupart des représentants du gouvernement et de la population a conscience du phénomène, certains et on les comprend n'ont toujours pas envie d'y croire... Rares sont ceux qui se rendent compte de l'imminence et de l'ampleur de la catastrophe annoncée. Peu à peu, au fil des ans, nous avons amorcé avec eux la mise en place de quelques solutions pratiques et concrètes. Mais comme dans tous les autres pays du monde, les problèmes du quotidien immédiat ou à court terme sont toujours prioritaires.... C'est humain... C'est aussi le lot des politiques.. Et peu de politiques dans le monde ont à apprendre à gérer un problème aussi crucial que le risque de disparition d'une nation, qu'ils dirigent par ailleurs, avec les maigres ressources humaines dont ils disposent, depuis 30 ans à peine...

-Avez-vous noté une évolution sensible du niveau ces dernières années ? ou d'autres changements flagrants ?

En 2003, en juin et juillet nous n'avons pas remarqué les phénomènes décrits par l'ingénieure météo, l'eau qui remonte par le sol. Elle est en poste depuis 25 ans. Elle a commencé à l'observer vers la fin des années 80, au moment des grandes marées de printemps puis depuis le début des années 2000, à certaines marées hautes, à certains mois, puis presque tous les mois.

Depuis 2003, Alofa Tuvalu a fait le voyage chaque année, des séjours de plusieurs mois. Nous avons alors pu observer, en effet, ces remontées plus ou moins importantes, quasiment tous les mois. En 2006 nous avons pu filmer les plus grandes marées enregistrées depuis 15 ans. Les prévisions cette année-là ont été dépassées de 20 cm pendant 3 jours.

En 2009, une tempête a duré près de 3 semaines, nous n'avons jamais vu ça.

Les périodes de pluie ou de sécheresse sont plus longues, les vents violents plus fréquents. Tout est exacerbé. Y compris la température auparavant entre 28 et 32°. Cette année nous avons regardé les températures quotidiennement : elle n'ont jamais été en dessous de 30 et plus souvent 33 même la nuit.

-Des océanographes évoquent en ce qui concerne les îles, un enfoncement du sol lié au pompage des eaux à destination des populations des îles. La montée du niveau des océans se double d'une baisse du niveau des sols. Est-ce le cas à Tuvalu ?

Il n'y a pas de pompage des eaux à Tuvalu. Les habitants ont toujours dépendu des précipitations semble-t-il. Une légende raconte que l'homme qui a découvert l'archipel a donné son nom à l'île capitale, Funafuti, composé du nom de sa femme, funa et de futi (banane). S'il y avait des bananes, l'île manquait d'eau... L'homme est parti dans son canoë avec sa deuxième femme Tupu. Il est arrivé sur une île un peu plus grande qui, elle, offrait de l'eau fraîche. Il lui a donné le nom de Vaitupu, Vai=Eau.

Jusqu'à peu, les tuvaluens utilisaient les petits containers en béton sur piliers, construits par les colonisateurs, aujourd'hui, ils se sont équipés de réservoirs en plastique, de plus en plus nombreux pour pallier à l'allongement des périodes de sécheresses. Il y aura bientôt plus de réservoirs que de cocotiers ☺. S'il y avait eu des nappes phréatiques sur Funafuti, elles auraient disparu après l'intervention américaine en 1942. L'armée a transformé l'île en un gruyère pour tirer les matériaux pour une piste d'atterrissage. Ces cuvettes se remplissent tous les jours à marée haute et sur les zones plates et non creusées, l'eau stagne à 20, 30 cm du niveau du sol. Idem sur les îles lointaines où les américains n'ont pas creusé.

Par ailleurs, les marégraphes, à notre connaissance -certes non spécialisée- prennent en compte les mouvements du sol s'il y en a. Ils indiquaient un accroissement de 4mm en 2003. Depuis chaque année ont été observées des hausses régulières. La dernière pour 2008 est de près de 7 mm.

Propos recueillis par Antoine Laurain (septembre 2009)